

Vers la fin du Xe siècle, vivait dans la Cour d'El Moïzz (952-75) le savant Moché Ben Eleazar auteur d'un traité de pharmacologie. Il est mort en 974 après avoir vu ses fils Isaac et Ismaïl et son petit fils Jacob nommés comme médecins au service du calife et honorés par lui quoique restant israélites. Son frère, par contre, se convertit à l'Islam. I e Calife fatimite Al-Hakim Bi Amrillah, malgré sa haine acharnée contre les Juifs, avait, à son service, un chirurgien juif nommé Al Hakir An Nafië (l'humble et l'utile). Les médecins juifs Salama Ibn Rahmoun et son fils Mobarak vivaient au Caire vers l'an 1100. Salama a écrit 2 petits traités intitulés « Pourquoi la pluie est rare au Caire » et « Pourquoi les femmes du Caire engraisissent quand elles commencent à vieillir ».

Hibat Alla Ibn Zein El Dine connu sous le surnom d'« Ibn Djami' » Al Israïli, était un des médecins du Sultan Saladin au XIIe siècle. Ibn Djami' a composé plu-

sieurs traités de médecine en langue arabe dont l'original, inédit, se trouve à Oxford et à Paris. Aboul Bayan As-Sadid Ibn il Modawar, Juif Karaïte, était médecin à la Cour des derniers califes fatimides (jusqu'en 1171) et de celle de Salah El Dine El Ayoubi, leur successeur. Il est mort au Caire à un âge assez avancé. Son ouvrage le plus important était « *Al Dastour al Maristani* » une pharmacopée à l'usage des hôpitaux.

Aboul Fada'il ibn An-Nakid, était un contemporain d'El Modawar, il exerçait le métier d'oculiste juif au Caire en 1188. Son fils Aboul Faraï, également oculiste, se convertit à l'islamisme. D'après Ibn Abi Usaïbi'a les médecins juifs égyptiens les plus importants sont : Hibat Alla, mort en 1184, Mowafik Ben Chaou'a chirurgien et oculiste (1183), Aboul Barakat Ibn Al Koda'i (1202) chirurgien oculiste au service du Sultan Al Aziz, fils de Saladin. Le plus important d'entre eux fut Moussa Ibn Maïmoun dit Maimonide.

V

MAIMONIDE

Sa vie et son œuvre médicale

Maïmonide a exercé la médecine à Fostat (Vieux Caire) vers 1167. Il fut, paraît-il, nommé par le calife fatimide Al Adid (1171). Ibn El Kifti (1248) l'a bien précisé dans son « Histoire des Savants ».

Le célèbre Ibn Abi Osaïbi'a (1270) qui a été le Collègue d'Abraham le fils de Maïmonide à l'hôpital du Caire et qui a dû bien connaître ce dernier, écrit relativement à celui-ci dans ses « Nouvelles importantes sur les classes des Médecins ». Le Chef Abou Imran Moussa Ibn Maïmoun (*) de Cordou était unique dans son temps dans la profes-

sion médicale et dans sa pratique, étant donné ses connaissances scientifiques et particulièrement philosophiques.

Le roi victorieux Salah Eddine (Saladin), l'estimait beaucoup et l'avait comme médecin. Ainsi fit Al Malik Al Afdal son fils (Nour El Dine Ali). Les grands de la Cour aussi. Le Prof. Dr. Meyerhoff écrit relativement aux occupations de Maïmonide: « Les années augmentèrent la réputation du savant ainsi que son surmenage ». En 1198 Al Afdal, fils aîné du grand Saladin, s'empara du trône de l'Egypte et nomma de suite Maïmonide médecin en Chef de la Cour. Cette dignité entraîna une nouvelle perte de temps dont Maïmonide se plaint amèrement dans une lettre adressée à Rabbi Samuel Ben Tibbon en date du 30 Sep-

(*) Pour de plus amples détails sur la vie de Maïmonide, et son œuvre philosophique, consulter « Les Juifs en Egypte », Tome 1er, Page...

tembre 1199. Samuel avait l'intention de venir de France au Caire pour voir Maïmonide et pour discuter avec lui des questions religieuses, Maïmonide répond :

« Tu t'exposeras en vain aux dangers du voyage, car tu ne trouveras pas un moment pendant la journée ou la nuit pour causer avec moi ».

« Le Sultan réside à Al Qahira (au Caire) et moi j'habite à Fos'ât à une distance de deux tekhoum sabbath (2,5 kms.). Chaque matin il me faut rendre visite au Sultan, et si lui, un de ses enfants ou une de ses femmes est malade, je dois y passer toute la journée. Mais même s'il n'y a rien de particulier, je ne reviens jamais avant l'après-midi. Quand je rentre à la maison mourant de faim, je trouve les antichambres remplies de personnes de tout genre, des Juifs et d'autres, des riches et des pauvres, des amis et des ennemis, des Juges et des fonctionnaires, une foule multiple et variée qui attend ma consultation. Il me reste à peine le temps de descendre de mon cheval, de me laver et de prendre un peu de nourriture. Les consultations se prolongent ensuite jusqu'au soir et quelquefois jusqu'à 2 heures de la nuit et plus (c'est à dire jusqu'à 2 heures après le commencement de la nuit). Je me vois ensuite obligé de me reposer sur le lit tant je suis faible et je peux à peine parler. Ce n'est que le Sabbath que je suis capable de m'occuper des affaires de la Communauté et d'étudier la doctrine, c'est ce jour là que j'administre les affaires communales pour la semaine courante et que je fais une conférence. C'est ainsi que mes journées passent ».

L'oeuvre Médicale de Maimonide.

Maïmonide nous a laissé neuf traités médicaux dans des manuscrits arabes traduits plus tard en hébreu et en latin. Ces ouvrages ont été composés entre



Rab Moché Ben Maïmoun,
dit Maïmonide.

1167 et 1200 ap. J.-C. En voici une analyse sommaire :

1o) Les « Extraits » ou *Mokhtasarat* sur les œuvres de Galien, le fameux médecin Grec du IIe siècle ap. J.-C. Cet ouvrage avait pour but de faciliter l'étude de l'œuvre du grand savant antique.

2o) *Commentaires aux Aphorismes d'Hippocrate*, le plus célèbre des médecins grecs nommé le « père de la médecine ».

3o) *Les Aphorismes de Moïse* (Fos'oil Moussa). C'est l'ouvrage médical le plus important écrit par Maïmonide. Le manuscrit a été écrit entre 1187 à 1190. C'est un recueil de plus de 1500 sentences puisées dans Galien et dans d'autres écrivains de l'antiquité grecque avec 42 remarques critiques et une grande analyse finale par Maïmonide lui-même. L'ouvrage est divisé en 25 chapitres dont les 3 premiers concernent l'anato-

mie, la physiologie et la pathologie générale. Dans les autres chapitres, Moïse parle de la chirurgie, de la gynécologie, de l'hygiène, de la gymnastique etc... Dans le dernier, il récapitule l'œuvre de Galien et critique les opinions de ce dernier en indiquant plus de 40 endroits où la contradiction est flagrante.

4o) *Sur les Hémorroïdes* (Fil-Bawasir). Ce traité est divisé en sept chapitres: Le 1er traite de la digestion normale, le 2nd des aliments à éviter à cause des hémorroïdes, 3ème les aliments utiles pour les hémorroïdes, 4ème les remèdes simples et composés pour usage interne, 5ème les remèdes d'application locale, 6ème du traitement par les bains de siège, huiles composées, etc... 7ème du traitement par les fumigations. Maïmonide considère que l'émission du sang ou l'opération des hémorroïdes comme moyen extrême dont on ne doit avoir recours qu'au dernier moment.

5o) *Du Coût* (Fil Gimâ) traite sur les rapports sexuels. Ce livre est composé de dix-neuf chapitres qui traitent des différences du tempéramment humain, de l'utilité et des inconvénients des rapports sexuels, de l'abstinence, des remèdes qui excitent ou calment le désir, des aphrodisiaques, des narcotiques et de biens d'autres remèdes.

6o) *Traité de l'Asthme*. Maïmonide expose en treize chapitres le régime alimentaire et climatérique salubre en général, ensuite celui convenable aux asthmatiques. Après cela il fait suivre des recettes et, dans le dernier chapitre, selon son habitude, Maïmonide parle du climat et des aliments dans différents pays. Il a dit très juste que le climat sec de l'Egypte convient aux asthmatiques et qu'on peut s'y passer souvent de remèdes.

7o) *Des Poisons et des Préservatifs contre les Remèdes Mortels*. Traité composé en 1199 et constitué de deux sections. La première est subdivisée en six

chapitres : de la piqûre des serpents, scorpions, abeilles, guêpes, araignées, de la morsure des chiens enragés, du traitement des plaies — des remèdes extérieurs et intérieurs. Maïmonide recommande un régime végétarien et comme boisson, du vin fort; ce qui correspond tout à fait à nos connaissances actuelles. La deuxième section traite des poisons et des remèdes vénéneux en 4 chapitres: verdigris, arsénique, litharge, opium, jusquiame, les solanacées, champhignons, contharides, etc... Maïmonide mentionne comme antidotes contre tous les poisons, les bezoars et thériacales de l'ancienne médecine. Ce traité est remarquable surtout par la précision avec laquelle il s'occupe des poisons animaux.

8o) *Sur le Régime de la Santé* c'est un traité d'hygiène que Maïmonide a écrit en 1198 pour le fils aîné de Saladin, Al Malik Al Afdal Nour El Dine Ali. C'est un des ouvrages les plus connus de l'œuvre de Maïmonide. Ce livre est extrait largement des œuvres des auteurs anciens et du moyen âge et très habilement composé. Il est composé de quatre chapitres. Le 1er parle de la constipation, le 2e, tristesse et mauvaises pensées, affliction, pressentiment de mort et mauvaise digestion. Le troisième chapitre, le plus intéressant, contient un cours complet sur l'hygiène de l'âme avec citations tirées d'ouvrages philosophiques comme ceux d'Aristote et d'El Farabi. Dans le quatrième Maïmonide fait un résumé de ses prescriptions hygiéniques sous forme de dix sept aphorismes. Ils concernent l'air, le climat, les tempéraments, la disposition personnelle, les bains, les rapports sexuels, le vin, les refroidissements, les aliments, l'habitude et les différentes espèces de viande.

9o) *Discours sur l'explication des accidents*. Maïmonide étant malade, se pond dans cet ouvrage, à certaines questions qui lui furent posées par écrit par

le Sultan Al Afdal. Ce traité est divisé en 22 chapitres. C'est un régime très intéressant au point de vue médical et historique.

- L'éminent Dr. Meyerhoff écrit: «L'œuvre médicale de Maïmonide est d'une importance à peine inférieure à celle de son œuvre théologique et philosophique. Comme praticien, il a acquis une réputation extraordinaire ce qui a rehaussé sa position dans toutes les communautés juives d'Egypte, de Palestine et de Syrie. Comme écrivain médical, il a créé des œuvres qui ne sont pas toujours originales, mais qui brillent par un langage vivant et animé d'une conception scientifique profonde. Les livres d'hygiène, et surtout ses deux derniers traités dédiés au Sultan Al Afdal sont supé-

rieurs à tout ce qui a été écrit à son époque. Leur influence a été très grande. Les originaux ont été rapidement répandus dans le monde islamique, leurs traductions hébraïques se sont répandues dans les communautés juives de l'Orient et de l'Occident ».

Les traductions latines commencées au XIII^e siècle et imprimées plusieurs fois au XV^e et XVI^e siècles, sont témoins de l'influence médicale de Maïmonide en Europe. Introduits à la faculté par les versions d'Armangaud de Blaise, les livres médicaux de Maïmonide y étaient encore en vogue au XV^e siècle. Même au XVIII^e siècle, nous en trouvons encore des citations dans certaines dissertations sous la formule stéréotypée : Dixit Rabbi Moyses.

Un autre contemporain de Maïmonide fut Abou'l Ma'ali Ibn Zamman, médecin juif égyptien attaché à la Cour de Saladin et à celle de Seif El Dine; As'ad Al Mahalli, né à Mehalla El Koubra était également un praticien estimé et après lui, David Ben Salomon (1161-1251) médecin à l'Hôpital Al Nassiri au Caire.

Parmi les médecins juifs disciples de Maïmonide, citons le plus connu d'entre eux : Joseph Ben Yehouda (Ibn Akinin) natif du Maroc, mort à Alep en 1226. Les descendants directs de Maïmonide étaient à leur tour des médecins estimés; ainsi son fils Abraham (1254), son petit fils David (1300) et le fils de ce dernier, Abraham Maïmonide II (1310).

Le médecin juif égyptien Aboul Mona Ibn Abi Nasr Ibn Haffaz Al Harouni Al Israïli, connu sous le nom de Cohen Al Attar (le droguiste), est l'auteur d'un traité intitulé Minhadj al dokkan wa dous-

tour Al Aa'yan (Manuel de l'Officine et Norme pour les Notables) (1260).

Ce livre a été plusieurs fois réédité au Caire et se trouve propagé dans tout l'Orient. Son auteur est appelé *Aflatoun Zamanih wa Raïs Awanih* (Platon de son temps et chef de son époque). L'éminent Dr. Max Meyerhoff de qui nous tirons ces renseignements, écrit relativement à cet ouvrage : « Ce livre donne un résumé très complet des remèdes composés connus des Arabes, remèdes dont beaucoup nous ramènent à la médecine hellénique.

Parmi les médecins Juifs qui se sont illustrés en Egypte au XIII^e siècle, mentionnons aussi Izz Ad-Dawla Sa'd Ben Mansour appelé «Ibn Kammuna» qui se convertit à l'Islam vers l'an 1280. Il composa un grand nombre d'œuvres philosophiques et un livre sur les maladies des yeux lequel a été souvent cité par l'oculiste égyptien Sadaka Ash-Shadhili (XIV^e siècle).